

Musée gruérien
30.11.2008 – 29.03.2009

MIROIRS D'ARGENT

Daguerréotypes de Girault de Prangey

Idées pour la visite et thèmes qui peuvent être mis en lien avec le programme (niveau CO et Collège)

Un trésor conservé au Musée gruérien

Dans l'exposition *Miroirs d'argent - Daguerreotypes de Girault de Prangey*, le Musée gruérien présente un trésor conservé à Bulle: des images qui figurent parmi les premières photographies de la Suisse. Ces «daguerréotypes» (photographies sur argent) de Berne, de Vevey, du Valais et de Bâle ont été réalisés entre 1846 et 1849. Ils ont été donnés au musée un siècle plus tard, en mai 1950, puis redécouvert dans les archives d'un ancien conservateur en 2002. L'auteur des photographies est Joseph-Philibert Girault de Prangey (Langres, France, 1804-1892).

Girault de Prangey, un amateur éclairé du XIXe siècle

Avant de s'intéresser à la photographie, Joseph-Philibert Girault de Prangey (1804-1892) se passionnait pour l'architecture arabo-musulmane de l'Andalousie (Espagne) et le patrimoine de sa région, la Haute-Marne (France). Il réalisait des dessins, des aquarelles et publiait des recueils de gravures et des ouvrages savants.

Deux ans après l'invention de la photographie (1839), il réalise ses premières vues de Paris (Notre-Dame, Fontaine du Château-d'Eau, Tour Saint-Jacques). Il entreprend entre 1842 et 1845 un grand voyage autour de la Méditerranée, dont il rapportera les plus anciennes photographies conservées d'Athènes, Istanbul, Izmir, Jérusalem, Le Caire. Entre 1846 et 1850, il réalise plusieurs séjours en Suisse pendant lesquels il effectue les prises de vues conservées au Musée gruérien.

Girault de Prangey appartient à une catégorie d'amateurs érudits, fortunés et voyageurs typiques du XIXe siècle. En digne héritier des Lumières, il s'intéresse à tous les domaines de la connaissance humaine, avec une prédilection pour l'architecture, les beaux-arts, la photographie et la botanique.

Le daguerreotype, une des premières techniques photographiques

Le daguerreotype doit son nom à l'inventeur Jacques Louis Mandé Daguerre. Associé dans un premier temps à un autre pionnier de la photographie, Nicéphore Niépce, Daguerre parvient dans les années 1830 à enregistrer une image de la réalité sur une plaque de cuivre recouverte d'une fine couche d'argent. Les plaques de métal étaient sensibilisées aux vapeurs d'iode, exposées dans une chambre noire, puis développées aux vapeurs de mercure. Dans les premiers temps, la prise de vue pouvait prendre de 3 à 45 minutes. La plupart des images conservées de cette époque sont des

portraits réalisés en atelier ou par des photographes ambulants. L'image est inversée par rapport à la réalité, comme dans un miroir. L'invention est révélée à Paris en 1839.

Les premières photographies de la Suisse (1846-1850)

Les photographies prises par Girault de Prangey en Suisse sont contemporaines des premiers chemins de fer (1847), des débuts de l'état fédéral (1848) et des premiers efforts de développement touristique (le guide touristique anglais Murray sur la Suisse paraît en 1838). Nous savons que le photographe a dormi à l'Hôtel des Trois-Rois de Bâle le 16 août, le 28 et le 29 août 1849. Il a réalisé, à l'occasion de plusieurs séjours, des vues en ville, en montagne, dans les villages de l'Oberland bernois et en France voisine (Bâle, Berne, Vevey, Tête-Noire, Mer-de-Glace au Mont-Blanc, Aix-les-Bains, Mont-Dore, Avigney). Ces images sont les plus anciennes photographies conservées de ces différents sites.

Images uniques et multiples (photographies, aquarelles et gravures)

Le daguerréotype est un objet précieux, unique, et difficile à reproduire. Pour contourner le problème, les éditeurs imprimaient des lithographies (gravures sur pierre) «d'après daguerréotype». Girault de Prangey, par exemple, réalisait un dessin aquarellé à partir d'une photographie. Il faisait exécuter ensuite une gravure inspirée de son aquarelle. Le photographe a publié deux ouvrages «d'après daguerréotype»: les *Monuments arabes d'Egypte, de Syrie et d'Asie Mineure* (en 1846) et les *Monuments et paysages de l'Orient* (1851).

Le voyage en Orient (1800-1860)

La campagne d'Egypte de Napoléon Bonaparte (1798-1801) marque l'origine d'un goût pour l'Orient qui traverse tout le XIXe siècle. En 1806, François-René de Chateaubriand quitte Paris pour un périple d'une année autour de la Méditerranée. A son retour, il raconte ce "Grand Tour" dans *l'Itinéraire de Paris à Jérusalem*, publié en 1811. Nombreux sont les poètes, écrivains et peintres français qui lui emboîtent le pas, comme Lamartine, Nerval, Flaubert et Delacroix. Parmi leurs motivations, on trouve la recherche de l'exotisme et de l'aventure, l'attrait pour un Orient rêvé digne des *Mille et une nuits*, l'intérêt pour les vestiges de l'Antiquité, des temps bibliques et des croisades, et parfois des visées «civilisatrices» et colonialistes. Dès 1839, les premiers photographes empruntent à leur tour les chemins de Damas, du Caire et de Jérusalem.

"Voyager, c'est résumer une longue vie en peu d'années. Le philosophe, l'homme politique, le poète doivent avoir beaucoup voyagé. Changer d'horizon moral, c'est changer de pensée."

Alphonse de Lamartine, *Voyage en Orient*, 1832

Texte intégral de l'exposition et images disponible sur demande: 026 916 10 10
ou info@musee-gruerien.ch. Site web: www.musee-gruerien.ch